

# Saint François de Laval



Numéro 44 | Mai 2022

Bulletin du Centre d'animation François-De Laval



## Une sainte vue par un saint

HOMMAGE

*En hommage aux sœurs ursulines de Québec, qui soulignent cette année le 350<sup>e</sup> anniversaire du décès de sainte Marie de l'Incarnation, leur fondatrice, nous reproduisons en couverture l'hommage que saint François de Laval lui a rédigé. Il s'agit d'une approbation demandée par dom Claude Martin, son fils, pour les premières pages de son livre dédié à sa mère, publié en 1677. La lettre étant arrivée trop tard, elle sera intégrée au livre Écrits spirituels et historiques de Marie de l'Incarnation, publié en 1929 par dom Albert Jamet.*

Nous avons lu avec consolation la *Vie de la vénérable mère Marie de l'Incarnation*, religieuse ursuline, où non seulement nous n'avons rien vu qui ne soit conforme à la religion catholique, apostolique et romaine, mais nous y avons remarqué de très puissants motifs pour exciter les âmes religieuses à parvenir à la sainteté de leur vocation et tous les fidèles, à une solide vertu.

Nous tenons à bénédiction particulière la connaissance qu'il a plu à Dieu nous en donner, l'ayant soumise à notre conduite pastorale et le témoignage que nous en pouvons rendre est qu'elle était ornée de toutes les vertus, dans un degré très éminent, surtout d'un don d'oraison si élevé et d'une union à Dieu si parfaite qu'elle conservait sa présence parmi les différentes occupations où sa vocation l'engageait et au milieu de l'embarras des affaires les plus difficiles et les plus distrayantes.

Elle était tellement morte à elle-même et Jésus-Christ la possédait si pleinement que l'on peut assurément dire d'elle, comme de l'apôtre, qu'elle ne vivait pas, mais Jésus-Christ en elle et qu'elle ne vivait et n'agissait que par Jésus-Christ. Dieu, l'ayant choisie pour donner commencement à l'établissement des Ursulines en Canada, lui avait donné la plénitude de l'esprit de son institut. C'était une parfaite supérieure, une excellente maîtresse des novices. Elle était capable de tous les empris de la religion. Sa vie, comme à l'extérieur, mais très régulière et animée d'un intérieur tout divin, était une règle vivante à toute sa communauté. Son zèle pour le

(suite en page 2)

Détail de la copie de la statue de Marie de l'Incarnation par Émile Brunet.  
L'original se trouve sur la façade de l'Hôtel du parlement de Québec.

Photo : Fonds Daniel Abel





# Une sainte vue par un saint

(suite de la page 1)

salut des âmes et surtout pour la conversion des Sauvages était si grand et si étendu qu'il semblait qu'elle portait tous en son cœur et nous ne doutons point qu'elle n'ait beaucoup contribué, par ses prières, à obtenir de Dieu les bénédictions qu'il a répandues sur cette Église naissante.

C'est le témoignage que nous avons cru devoir rendre à la vertu et au mérite de cette grande servante de Dieu et

l'approbation que nous donnons bien volontiers, dans la créance que ceux qui liront cette vie en tireront un grand fruit, comme nous savons que ceux qui ont eu le bonheur de converser avec elle et de voir l'exemple de ses vertus en ont été parfaitement édifiés.

Donné à Québec, le 12<sup>e</sup> novembre 1677,  
François, évêque de Québec. ■



# L'abbé Tremblay, sujet principal de ce numéro

Henri-Jean Tremblay (1664-1740) entra au Séminaire des Missions étrangères de Paris en 1686. Ses supérieurs le destinaient aux missions d'Orient, mais M<sup>gr</sup> de Laval, qui avait aussi les yeux sur lui, réussit de justesse à l'obtenir pour le Séminaire de Québec. Ayant tôt fait de découvrir qu'il possédait toutes les qualités d'un excellent gestionnaire, en 1692, on lui confie la tâche de procureur du Séminaire et du chapitre de Québec à Paris, demeurée vacante depuis le décès de Jean Dudouyt en 1688. Il avait à gérer les affaires du Séminaire de Paris, du Séminaire et du chapitre de Québec, des bénéfices, abbayes et prieurés de Normandie, Touraine et Berry, qui leur étaient unis, de toutes les missions, tant orientales qu'occidentales, enfin, de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôpital général de Québec et nombre de comptes particuliers

dont il ne pouvait se dispenser de prendre soin, comme par exemple, ceux de M<sup>gr</sup> de Laval et de sa famille ou d'amis et de relations à Paris et en province. Chaque année, plus de 70 000 livres lui passaient ainsi par les mains. M<sup>gr</sup> de Laval, en particulier, le tenait en haute estime et n'avait pas de secret pour lui. Le procureur, de son côté, éprouvait une profonde vénération pour « le cher ancien prélat ».

En 1740, avec l'abbé Henri-Jean Tremblay disparaissait le dernier survivant de l'époque des fondateurs et, sans contredit, un de ses bienfaiteurs des plus insignes.

Extraits adaptés du *Dictionnaire biographique du Canada*, Noël Baillargeon



**Saint François  
de Laval**  
Numéro 44  
Mai 2022

Ce bulletin est publié deux fois l'an et est envoyé gratuitement par la poste. Il se retrouve en format PDF sur notre site web. Nous avons le souci de l'environnement. Votre inscription volontaire à notre liste d'envoi électronique permettra de minimiser l'utilisation du papier. Vous recevrez les prochains exemplaires en format PDF en vous adressant à [centre@francoisdelaival.com](mailto:centre@francoisdelaival.com)

**Pour nous joindre**  
Centre d'animation François-De Laval  
20, rue De Buade,  
Québec (Québec) G1R 4A1  
Téléphone : 418 692-0228  
Courriel : [centre@francoisdelaival.com](mailto:centre@francoisdelaival.com)

Visitez notre site web :  
[www.francoisdelaival.com](http://www.francoisdelaival.com)  
sur Facebook et sur Twitter : @CentreFdL



Rédacteur en chef : Jean Duval  
Collaborateurs : Daniel Abel  
Gilles Bureau  
Martina de Vries

Révision historique : Gilles Bureau

Conception graphique :  
[lecourscommunication.com](http://lecourscommunication.com)

Tirage : 1 500 exemplaires, disponibles  
en français et en anglais.

Membre de l'Association des médias  
catholiques et œcuméniques (AMéCO)



Dépôt légal :  
Bibliothèque et Archives Canada  
ISSN 1920-1117



# Un amour filial

Par Martina de Vries

Si le « coup de génie » de François de Laval fut le Séminaire de Québec, son « coup de foudre », si je puis me permettre cette expression, fut pour l'abbé Henri-Jean Tremblay (voir encadré page 2).

En lisant le peu qu'il nous reste de la correspondance entre l'abbé Tremblay et l'évêque, on sent une grande affection entre les deux hommes, mais aussi une familiarité qui nous fait connaître leur humanité. De même, l'abbé Tremblay, ayant été formé dans ce même « esprit de grâce » du Séminaire et sous l'aile de M<sup>gr</sup> l'Ancien au Canada, on en découvre beaucoup sur la spiritualité et l'enseignement de ce dernier à travers les mots de son disciple. (Mais ça, ce sera pour un autre article.)

## Un « coup de foudre »

François de Laval rencontre l'abbé Tremblay en 1685, durant son dernier séjour en France. Il en fait allusion au passage dans sa lettre aux Messieurs du Séminaire de Québec et on sent déjà sa détermination à obtenir cette nouvelle recrue : « J'ai néanmoins un sujet dans le Séminaire en vue et que nous tenterons de tourner pour le Canada<sup>1</sup>. » Deux ans plus tard, il écrit : « C'est un sujet sur lequel il y a du temps que j'aie jeté les yeux comme l'un des sujets qui nous était le plus propre, [mais] les missions de la Chine, ou plutôt le Séminaire de Siam, avait bien la même vue. [...] J'ai eu de la peine à conserver celui-ci<sup>2</sup>. »

Pourquoi s'arrache-t-on le jeune Tremblay? Selon Laval, « Il se présente assez de sujets médiocres, mais il est rare d'en trouver qui aient ce que l'on appelle de bonnes qualités, soit en grâce, soit en talents naturels et qui soient capables de remplir les fonctions dont l'on a besoin dans le Séminaire de Québec<sup>1</sup> » Il énumère ensuite les qualités et

les talents de l'abbé Tremblay et termine par « assurément, c'est l'esprit le mieux trempé de tous les sujets qui se sont présentés depuis plus de deux ans<sup>2</sup>. »

Bien qu'en 1687, M<sup>gr</sup> de Laval le propose pour la direction des élèves du Petit Séminaire, dont le poste nécessite un homme « sur l'esprit duquel on puisse avoir une entière confiance<sup>2</sup> », en 1692, on lui demande de retourner en France pour prendre le poste vacant de procureur du Séminaire de Québec à Paris.

## Henri-Jean Tremblay en statistiques

Au Musée de la civilisation de Québec, dans le Fonds d'archives du Séminaire de Québec, sont conservées plusieurs lettres, principalement administratives, de l'abbé Tremblay. Pour la période qui concerne notre projet, de 1692, année où il est nommé procureur du Séminaire de Québec à Paris, jusqu'en 1708, année de la mort de M<sup>gr</sup> de Laval, il y en a une quarantaine ; mais sachant qu'il écrivait environ quatre lettres chaque année et que nous n'avons presque aucune des réponses à celles-ci, on peut estimer que si toutes avaient été préservées, il y aurait eu près de 130 lettres en seize ans. Des extraits de six de ces lettres ont été transcrites par Georges-Édouard Demers dans *l'Altera Nova Positio* de 1956, pour un total de 24 pages typographiées, soit environ 3 % de ce qui sera disponible en ligne pour le projet *Entretenir la mémoire de saint François de Laval*.

## Un but commun : une Église pérenne

Un des nombreux sujets qui composent les très, très, très longues lettres de l'abbé Tremblay, et celui qui, à mon avis, illustre le mieux la familiarité entre lui et M<sup>gr</sup> l'Ancien, c'est celui de faire un fonds de prévoyance en France, afin d'assurer la pérennité de l'Église du Canada et, plus personnellement, l'œuvre de M<sup>gr</sup> de Laval.

M. Tremblay écrit à M<sup>gr</sup> de Laval que c'est « le seul motif de la conservation de l'œuvre dont vous êtes le fondateur et à la conservation duquel vous avez bien voulu m'appliquer. Nous ne devons pas seulement songer à faire du bien de notre vivant : Notre-Seigneur prétend que nous fassions des fruits permanents et « que votre fruit demeure » (Jean 15 :16)<sup>3</sup>. » « Je ne cesse de demander à Dieu de nous conserver Votre Grandeur. Toute ma joie serait que vous vissiez toutes les affaires terminées dans une Église qui vous est si chère<sup>4</sup>. »



Le Séminaire des Missions étrangères de Paris en 1663

(suite en page 4)



Le Séminaire des Missions étrangères de Paris (MEP) aujourd'hui (ci-haut)  
Le Séminaire de Québec aujourd'hui (ci-contre)

Photos : Fonds Daniel Abel



## Un amour filial

(suite de la page 3)

Il avertit les directeurs du Séminaire de Québec que M<sup>gr</sup> l'Ancien « craint qu'après que les anciens seront morts, le Séminaire ne tombe entre les mains de personnes qui se contentent de tenir les biens et revenus qu'il a laissés et n'en feront pas l'usage qu'il prétend<sup>5</sup>. » C'est pourquoi il faut faire un fonds. « Il sera content lorsqu'il verra avoir sujet d'espérer qu'on fera toujours un saint usage de son bien<sup>5</sup>. »

### Des conseils paternels

Durant sa retraite, M<sup>gr</sup> l'Ancien aidait à l'administration du Séminaire. On peut deviner qu'il a donné quelques leçons à l'abbé Tremblay, lorsque celui-ci lui écrit : « Votre Grandeur prendra ce que je lui mande sur cela en bonne part. Vous êtes encore plus éclairé, non seulement que moi, mais que bien d'autres plus clairvoyants sur cette affaire [de faire un fonds], pour laquelle Dieu vous a donné une grâce particulière<sup>3</sup>. »

Le patriarche devait aussi lui donner des conseils spirituels, car M. Tremblay témoigne que « Notre force sera en ce silence et en une confiance en Dieu seul, dont nous ne devons désirer que l'accomplissement de la volonté. Il saura bien soutenir son œuvre, s'il juge qu'elle soit pour lui procurer de la gloire ; s'il veut la détruire, nous nous devons joindre à lui. Ce sont les sentiments que j'ai la consolation de puiser dans la lecture de vos lettres, que je



reprends quand il m'arrive quelque chose de fâcheux pour m'y soutenir dans l'assujettissement au bon plaisir de Dieu<sup>3</sup>. »

### Une grande familiarité

Bien que M. Tremblay soit toujours honnête et poli, son sentiment d'appartenir à une grande famille lui fait parfois oser des formulations auxquelles on ne s'attendrait pas dans des lettres officielles. C'est le cas quand il soupire des dépenses que font les Messieurs du Séminaire, alors qu'il n'a pas d'argent pour les payer. « Si vous aviez mis en vente ce que vous avez dépensé à bâtir et à défricher cette terre [le cap Tourmente], vous auriez de gros revenus et je ne sais présentement ce que vous avez! Ceci soit dit cependant sans blesser M. Soumande, qui a l'inclinaison dépensière et qui la conservera jusqu'à la fin<sup>6</sup>. » « M. Glandelet, pour qui le temporel n'est rien, me mande que je paierai les lettres de change sur les gratifications qui nous seront accordées pour Mississipi. Je crois qu'il a voulu railler, à son ordinaire<sup>7</sup>. »

Dans une lettre du 1<sup>er</sup> juin 1695, il s'enflamme pendant sept pages. « Il faut que nos Messieurs s'imaginent que j'aie des fonds cachés et des ressources inépuisables pour tirer de moi de [si] grosses factures. » « Et ce qui achève de me peindre, c'est que non seulement vous ne

(suite en page 5)

m'envoyez pas de nouveaux fonds, vous retenez au contraire une partie de ce que j'ai coutume de toucher en France! » « C'est dépenser de l'argent inutilement et cela s'appelle bâtir sur le sable de la mer!!! »

De même, cette familiarité lui permet de taquiner son mentor : « Si j'ai oublié quelque chose, attribuez-le à cet esprit brouillon que vous avez toujours trouvé en moi<sup>3</sup>. » (S'il avait pu, il aurait ajouté un émoji 😊) ou d'écrire des conseils aux Messieurs sur comment aborder le vieil évêque : « Il n'est pas nécessaire de vous mander qu'il faut ne pas se raider contre lui, après tout ce qu'il a fait pour nous, mais il a tant de bonté qu'il entendra toujours raison quand on la lui représentera doucement<sup>5</sup>. »



François de Laval,  
d'après la gravure de Duflos

peine que je puis vous avoir faite [...] Je n'ai aussi jamais douté que Votre Grandeur sortît des sentiments de grâces que vous nous avez vous-même inspirés<sup>8</sup>. »

Il termine toujours ses lettres en demandant « de ne pas m'oublier dans vos prières. » Une fois, il ajoute : « Je sais que c'est une prière inutile et que votre charité est trop grande pour y manquer<sup>3</sup>. » « Je vous conjure de me donner votre bénédiction, comme les patriarches la donnaient à leurs enfants, et de m'obtenir par vos prières cette force intérieure dont j'ai besoin pour vivre comme un bon prêtre au milieu de tous mes embarras<sup>9</sup>. »

### Quelques citations loufoques de l'abbé Tremblay

« Je ne me décourage pas aisément et quoique je parle fort et à Votre Grandeur et à nos Messieurs, je ne jette pas si aisément le manche après la cognée. »

« Déposer cette crasse [l'administration] que le soin des choses temporelles entraîne après soi qui affaiblit si fort l'ardeur pour les choses de Dieu »

« Car aujourd'hui les créatures nous flattent et nous applaudissent et demain elles se décharneront envers nous »

« Les prêtres flamands ont plus de ruses en procès que les plus fins Normands! »

« Elle n'aurait pas été vraie Normande si elle n'eût tenu cette conduite! »

### Une affection sincère

M. Tremblay tente toujours d'envoyer les produits demandés par l'évêque, que ce soient des lunettes parce qu'il se plaignait qu'il était « assez incommodé des yeux, qui me pleurent beaucoup<sup>3</sup> », des étoffes pour les pauvres, des livres, ou simplement des nouvelles « des missions et du Séminaire, dont je sais que les intérêts vous sont toujours chers ». Lorsqu'il ne parvient pas à obtenir la chose demandée, il s'en excuse : « Je crains que M<sup>gr</sup> L'Ancien ne se plaigne de ce que je ne lui ai pas envoyé<sup>5</sup>[...] » « Je vous supplie, Monseigneur, de me pardonner la

### Des gestes révélateurs

Il est remarquable de constater qu'au décès de M<sup>gr</sup> L'Ancien en 1708, son fidèle serviteur pendant ses vingt ans de retraite, Hubert Houssart, envoya son témoignage écrit non pas au supérieur du Séminaire de Paris ou aux Messieurs du Séminaire de Québec, mais bien à M. Tremblay. Ayant probablement lu à haute voix les lettres de ce dernier à l'évêque vieillissant, il a sans doute été témoin de l'affection sincère entre les deux hommes.

D'ailleurs, M. Tremblay commandita plusieurs copies de la gravure de Duflos, qu'il fit largement distribuer à travers la France et le Canada<sup>10</sup>. ■

#### Bibliographie

1. Lettre de Laval au Séminaire de Québec (Paris, mai 1685)
2. Lettre de Laval au Séminaire de Québec (Paris, 9 juin 1687)
3. Lettre de Tremblay à Laval (Paris, 10 mai 1695)
4. Lettre de Tremblay à Laval (Paris, 6 avril 1696)
5. Lettre de Tremblay à Maizerets (Paris, 1 juin 1699)
6. Lettre de Tremblay à Maizerets (Paris, 12 avril 1696)
7. Lettre de Tremblay à Maizerets (Paris, 27 avril 1700)
8. Lettre de Tremblay à Laval (Paris, 31 mars 1702)
9. Lettre de Tremblay à Laval (Paris, 15 juin 1703)
10. La gravure de Duflos avait été faite à partir du portrait par le Frère Luc, peint en 1672, dont l'original est perdu (mais qui a été confondu avec la fameuse toile rouge), que l'abbé Tremblay affectionnait particulièrement, car il reproduisait « assez bien les traits » de l'évêque. M. Houssart, lui, préférerait l'huile de Latour. (Lettres de Tremblay à Maizerets de 22 mai 1700 et 1711)



# J'aime Tremblay

Par Martina de Vries

PROJET

Lorsqu'on me demande d'expliquer mon travail, j'utilise souvent une métaphore culinaire. Notre projet a pour objectif d'offrir une grande variété de tartes. Mais avant d'impliquer les cuisiniers, il faut des agriculteurs, des transporteurs, des épiciers. Ensuite, il faut acheter les ingrédients, puis préparer la pâte et la rouler, peler et couper les fruits, et enfin, procéder à l'assemblage des tartes avant de les cuire, les emballer et les envoyer au marché.

De même qu'une tarte implique plusieurs professionnels, notre projet est unique, parce qu'il regroupe non seulement le travail d'archivistes et de bibliothécaires – deux mondes très différents d'ailleurs – mais aussi celui de paléographes, de transcripseurs et de chercheurs. Un chercheur – qu'il soit agent de pastorale, élève du primaire, historien ou théologien – pourra trouver en un seul site tout ce qui concerne le premier évêque de Québec et ce, en version typographiée et en orthographe moderne. Des tartes aux pommes jusqu'aux tartes aux patates et tous leurs ingrédients pour faire vos propres pâtisseries en un seul marché!

## Des nouvelles recettes

Quand on essaie de nouvelles recettes, on découvre de nouvelles saveurs. Dans notre projet, lorsqu'on travaille sur des documents inédits ou peu connus, on découvre des détails de la vie de François de Laval alors insoupçonnés. Et les lettres d'Henri-Jean Tremblay se sont révélées être, non pas une saveur inconnue, mais plutôt tout un nouveau type de cuisine!

## Des croquembouches

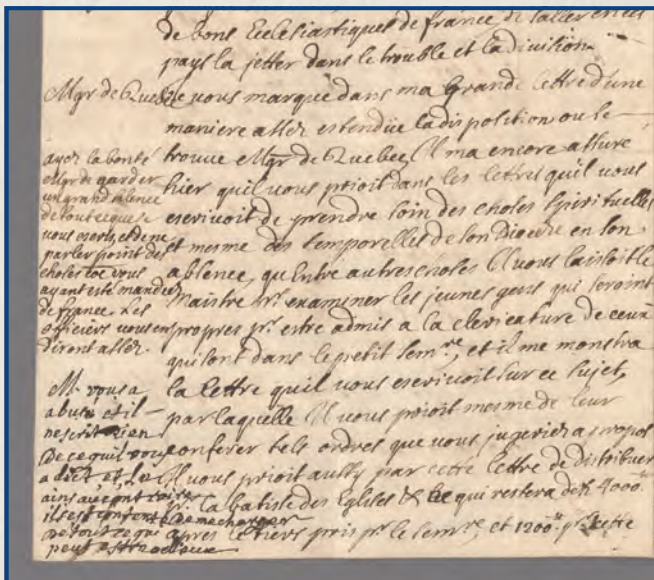


J'aime comparer l'écriture de Tremblay à de la pâtisserie : on soupire quand on doit transcrire une de ses lettres, parce qu'elles sont longues, volumineuses, bavardes, volubiles, étendues, copieuses et, l'ai-je mentionné, très longues. Mais on veut toujours plus de croquembouches, parce que c'est délicieux, tout comme sa façon de s'exprimer et l'humain qu'on découvre à travers ses mots.

Quand ses confrères du Séminaire de Québec se lamentent de la complexité de la tenue de comptes, il leur répond : « Vous me dites que vos comptes sont bien difficiles à établir. Connaissez-vous les miens ??? [...] Si tout cela vous paraît plus facile à ranger que la recette et la dépense pendant une année du Séminaire et du chapitre de Québec, je n'y comprends rien !!! »

Quand il justifie de faire un fonds de prévoyance en France, il se découvre des dons de clairvoyance : « Je recherche une ressource dans un malheur qui peut arriver si le pays venait à tomber entre les mains des Anglais » ; « pour nous mettre à couvert d'un accident qui pourrait arriver par le feu<sup>1</sup>. »

Quand il utilise le même langage que M<sup>gr</sup> de Laval lorsqu'il se retrouve séparé de ses confrères par un vaste océan. Le premier écrit qu'il aurait espéré que Dieu « me donnerait la consolation de m'unir à vous de corps comme je le suis de cœur et d'esprit » et le second affirmait, en plus de



Extrait d'une lettre de l'abbé Tremblay, annotée par M<sup>gr</sup> de Laval en marge

(suite en page 7)

mots bien sûr, « Je puis vous assurer que si le corps en est éloigné, je suis tous les jours avec vous en esprit et qu'il n'y en a pas un seul que je ne repasse ces conversations saintes que j'ai eues en ce pays-là et d'où je ne sortais qu'avec un nouveau désir d'être plus à Dieu plus parfaitement. »

## Un François Vatel<sup>2</sup>

J'aime aussi l'abbé Tremblay, car il nous apprend tant de détails sur les personnes qui nous concernent, leurs familles, l'époque tumultueuse du début du 18<sup>e</sup> siècle, les guerres d'armées et d'idées en France.

Pour ne donner que quelques exemples, on y apprend que l'évêque correspondait régulièrement avec sa famille à Montigny ; que son neveu aîné tardait à se marier, parce que tous les bons partis refusaient d'aller en campagne ; qu'il avait des amis dont les noms sont moins connus (P. de La Chapelle, M. de Grainville, M. de Vaubernard, etc.) ; qu'il était très informé des nouvelles des missions orientales, des décrets du roi et de Rome, de l'évolution du quietisme

et du jansénisme et de la religion protestante ; qu'il correspondait, via Tremblay, avec M<sup>gr</sup> d'Héliopolis et de Métolopolis et d'autres « polis » ; qu'il commandait des livres récemment édités, des Vies de saints, des psautiers, des huiles et vins, etc. ; qu'il tenait à tel ou tel tissu quand il s'agissait de bien habiller les jeunes du Petit Séminaire ou ses prêtres, etc.,

Je l'avoue, je soupire quand je dois travailler sur une lettre de M. Tremblay, mais j'adore la personnalité de cet homme, que je juge trop peu connu quand on considère son immense travail et qui a été trop peu étudié pour tout ce qu'il peut nous apprendre. Et j'espère que notre projet ouvrira la voie à la découverte de saint François de Laval à travers un procureur remarquable, Henri-Jean Tremblay. ■

- 1 Les Britanniques conquièrent la Nouvelle-France en 1759-1760 et le Séminaire de Québec brûla deux fois, du vivant de M<sup>gr</sup> de Laval, en 1701 et en 1705.
- 2 Chef pâtissier, contrôleur général de la bouche, créateur d'un nouveau type de cuisine, qui a servi Nicolas Fouquet et le Grand Condé et a organisé plusieurs grandes fêtes sous Louis XIV.

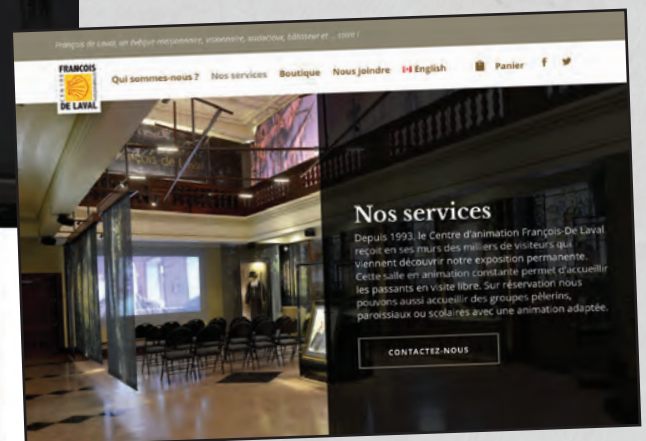


## Nouveau site web

Le Centre a un nouveau site web, afin de répondre davantage aux standards actuels. La refonte du site cherche à promouvoir l'intérêt et la dévotion envers saint François de Laval, ainsi qu'à présenter les différents services offerts par le Centre, dont une boutique en ligne. Venez nous visiter à [www.francoisdelaval.com](http://www.francoisdelaval.com)

## Offre de lancement

Pour l'occasion et jusqu'au 31 mai 2022 inclusivement, des réductions allant jusqu'à 20% sont offertes sur plusieurs articles de notre boutique en ligne. ■





Monastère des Ursulines dans le Vieux-Québec | Photo : Fonds Daniel Abel

## ICONOGRAPHIE

### Mount-Royal United Church de Montréal

Ce temple de l'Église Unie, construit en 1951 au 1800, boulevard Graham, compte treize vitraux en tout. Les dix vitraux de la nef représentent des scènes de la vie du Christ. Celui du transept nord évoque la Cène tandis que celui du sud dépeint la crucifixion.

Le treizième vitrail, situé au-dessus de l'entrée principale, est le plus grand de tous. Coiffés d'une rosace illustrant le Christ en berger, quatre vitraux résumant l'histoire de la foi chrétienne au Canada : François de Laval, les martyrs canadiens, représentés par Jean de Brébeuf, l'arrivée des protestants en terre d'Amérique et l'union de certains d'entre eux, qui ont formé l'Église Unie du Canada.

Ce vitrail est un don à la mémoire d'Eleanor Smith, la première présidente du Conseil consultatif des femmes de l'Église Unie.

Réalisation de Matteo Martirano du studio Guido Nincheri, à Montréal, 1951.



## TÉMOIGNAGE

*Le décès de Monseigneur est une perte pour toute la colonie, qui lui est redevable de tant de travaux qu'il a pris pour fonder cette Église, pour procurer la paix à tout le monde et faire instruire la jeunesse dans les bonnes lettres et la piété, dont lui-même était un véritable miroir.*

Marquis de Crisafy, 1708, gouverneur de Trois-Rivières